

des «Considérations», mais que l'éditeur du journal l'avait refusée. A la date du 10. 7. 1868, Schroell demanda à Gilson de lui remettre cette attestation non sans ajouter cette phrase incompréhensible : «Il va sans dire que si vous y trouviez des inconvénients, je renoncerais à la satisfaction de pouvoir confondre les hommes du ‚Wort‘. »

Dans sa réponse du 12. 7. 1868, Gilson — qui signait toutes les lettres adressées à Schroell sous le couvert de «Notus» — et tout en reconnaissant les mérites de son correspondant dans l'affaire des «Considérations», lui promet de déposer le document en question chez un notaire, dès qu'il sera de retour d'un déplacement envisagé. Et il ajoute : «Si, contre mon attente, le Ciel m'appelait dans un meilleur monde, je vous autorise à faire de la présente lettre tel usage qu'il vous plaira.» Et encore : «Je veux vivre et mourir dans les convictions qui font mon bonheur depuis plus de trente ans et que vous connaissez. Oh ! s'il ne fallait que ma vie pour faire passer ces convictions dans toutes les âmes \*) que je serais heureux d'en faire le sacrifice au milieu des plus affreux tourments».

Le 3. 10. 1868 Gilson écrit ses dernières volontés dans lesquelles il reconnaît être l'auteur des «Considérations». Il déclare en outre, «que la conduite de M. Schroell a été tellement loyale, discrète et généreuse, que je ne veux pas mourir sans lui laisser un document dont il pourra faire tel usage qu'il jugera convenable. C'est à cette fin que je me propose de remettre le présent écrit sous enveloppe cachetée, entre les mains de M. le notaire Eloin, avec mon testament olographe.» Il n'y a pas lieu de s'ébahir de ces phrases ; elles ne sont qu'une juste réparation à l'endroit d'un homme qui a payé de sa personne, de sa réputation, de sa fortune. Mais ce qui — évidemment du seul point de vue de la famille Schroell — frise la désinvolture, ce sont les deux phrases suivantes : «La solitude ne me pèse jamais. Je souhaite que tous les hommes soient meilleurs que moi, mais je ne sais si, arrivés à mon âge, ils pourront être beaucoup plus heureux que moi.» ... «Mon Dieu, vous voyez le fond de mon coeur ; vous voyez que je répandrais jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour faire passer dans tous les coeurs les convictions et les sentiments qui constituent l'essence du vrai christianisme ou de la vraie religion, afin qu'ils soient un jour tous unis dans le même amour, ut omnes unum sint ... »

En lisant ces phrases — bien des années plus tard — les descendants de Th. Schroell auraient préféré voir le chanoine Gilson se décider à «verser son sang» non pour des vérités philosophiques \*\*) mais pour la vérité tout court.

\*) Dans le N° du 27. 12. 1894 de la «Luxemburger Zeitung» il est écrit «dans tous les hommes».

\*\*) C'est quelques jours après avoir suivi la retraite des PP. Girod et Robert S. J. à Namur, que Gilson écrit ses dernières volontés. Dans les réflexions que lui inspire cette retraite et qui le montrent maintenant adversaire des pères de la Compagnie, nous trouvons également cette phrase par trop sonore, «Oh ! si je pouvais, au prix de ma vie, vous ouvrir les yeux et vous montrer la lumière». (12)